

Prison

Fabrice Rinaudo, Anne Royant,
Sylvain Dorange

La Boîte à bulles, octobre 2022
80 pages, 18 €

Bienvenue. Les auteurs nous emmènent ici dans un monde à part, en nous faisant pénétrer au sein des murs d'une prison.

La prison est métaphorisée comme « Ogresse » ; ogresse qui dévore hommes et âmes, mettant en exergue que le principal ennemi du milieu carcéral sont les hommes, eux-mêmes accompagnés de leur solitude.

Trois auteurs, quatre histoires et une même réalité : celui de l'univers carcéral. C'est l'histoire de Hassan, Guy et Vic, trois codétenus partageant une cellule de dix mètres carrés. Celle de Toufik, atteint de troubles psychiques, pourtant incarcéré au même titre que les autres détenus, mais sans prise en compte de sa vulnérabilité. Audrey, elle, est surveillante pénitentiaire. Elle aussi vit en prison et partage la vie quotidienne des détenus. Quant à Antonio, il n'a pu être réinséré dans la société car il n'a pu supporter la prison. Son corps a été retrouvé sans vie.

Les auteurs ont recours à la bande dessinée, forme d'expression innovante et formidable pour faire la lumière en images sur l'inhumanité des conditions de vie des personnes détenues et souligner les dysfonctionnements du monde de la prison. La surpopulation carcérale, aujourd'hui à son paroxysme, rend la réinsertion particulièrement difficile, voire illusoire : un taux - historique - d'occupation moyen de 142,8% dans les maisons d'arrêt a été recensé⁽¹⁾.

Les dessins et les dialogues permettent de traiter de manière audacieuse et percutante un vaste sujet. Des chiffres, phrases et mots clés nous alertent : « *La privation de liberté inhérente à l'emprisonnement est trop souvent confondue avec la privation de soins. Il ne fait pas bon être malade en prison.* » Plusieurs points sont soulignés :

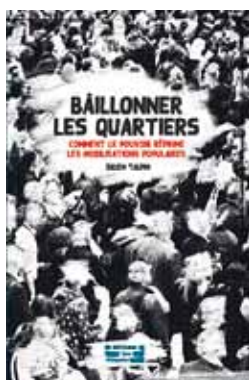


la prison ne réinsère pas, le droit du travail n'y est pas appliqué. Le manque de soins, l'isolement, la détresse physique et psychologique des détenus, le sous-effectif et le manque de moyens tant en personnels que financiers sont les maîtres-mots d'un monde carcéral qui enferme des hommes. Sous couvert d'une volonté de les réinsérer, ils sont en réalité mis au banc de la société.

Cet ouvrage, accessible par ses illustrations, sa fluidité et la justesse de chacun des mots choisis par les auteurs, percutera tout lecteur souhaitant appréhender le monde carcéral.

(1) L'Observatoire international des prisons indiquait, fin novembre 2022, le « *nouveau record historique* » de « 72 809 personnes détenues ».

Clémentine Elfasci,
membre du groupe de travail
LDH « Prisons »



Bâillonner les quartiers

Julien Talpin

Les Étaques, janvier 2020
176 pages, 9 €

« L'enquête dans les quartiers populaires »⁽¹⁾ interrogeait les rapports aux institutions publiques des collectifs agissant contre les discriminations. On y caractérisait cette relation, en particulier aux municipalités, dans des termes allant de la coopération à la conflictualité, voire à la grande conflictualité et à la répression. On y notait la relation entre les niveaux de radicalité et le passage entre coopération ponctuelle et tensions. Dans *Bâillonner les quartiers*, Julien Talpin propose un focus sur la disqualification des militants et des associations, pouvant être mis en écho avec le travail de la Coalition pour les libertés associatives.

L'analyse de la répression sur laquelle s'ouvre le livre montre les subtilités d'une action à bas bruit passant par la disqualification symbolique de militants portraituretés comme des adversaires,

agitateurs, acteurs jugés trop sulfureux, travailleurs sociaux trop militants. A viser les collectifs et d'abord ceux qui les portent, c'est la possibilité de négocier et même de se parler qui est ainsi rendue impossible. Là où la controverse pourrait participer au débat démocratique, la disqualification des militants la déplace « *des enjeux aux personnes qui les portent, afin de désarmer symboliquement la critique* ». On pourra aussi noter comment l'usage d'une laïcité détournée participe de la disqualification des militants, caractérisés comme « *communautaristes* ».

Le débat public se trouve ainsi piégé puisqu'il s'agit de « *disqualifier pour gouverner* ». L'exemple des « *conseils citoyens* », qui devaient favoriser l'autonomie, montre au contraire « *des luttes pour l'autonomie, entre citoyens indociles et des institutions cherchant à garder l'initiative* ». Sont cités un représentant de l'Etat qui, à l'occasion d'une réunion publique, commente : « *les gens ne comprennent rien* », ou encore le rappel à l'ordre d'une élue à son maire : « *on est là pour les écouter* ». Plus globalement, le sociologue reprend la formule de Jacques Rancière sur « *la haine de la démocratie* », « *une véritable haine de la démocratie* » pour laquelle « *l'octroi de tout pouvoir supplémentaire constituerait un risque pour la stabilité politique* ».

Le livre s'achève sur une réflexion sur l'usage des contre-pouvoirs. Rappelant que « *l'Etat n'est pas un bloc monolithique* » et que « *l'appareil d'Etat est traversé par des luttes* », la conclusion invite à une analyse des contradictions qui le travaillent. Et cela même si demeure « *une allergie très française aux contre-pouvoirs* ».

(1) « L'épreuve de la discrimination, enquête dans les quartiers populaires », ouvrage collectif Puf, 2021 (voir www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2021/07/HL194-A-decouvrir-6-Lepreuve-de-la-discrimination.pdf).

Daniel Boitier,
membre du comité
de rédaction de D&L